

**Verbatim de l'intervention de Monseigneur Marc, archevêque de Berlin et d'Allemagne (EORHF) à la 5<sup>e</sup> Table Ronde de l'OLTR, le 13 février 2007, Paris**

**Le texte qui suit est une transcription effectuée à partir d'un enregistrement sur cassette. Les lecteurs, nous l'espérons, excuseront les inévitables imperfections et imprécisions.**

**La publication de tout ou partie de ce document doit obligatoirement être accompagnée d'une référence :**

©<http://oltr.france-orthodoxe.net/index.html> et [orthodoxierusseoccident@yahoo.com](mailto:orthodoxierusseoccident@yahoo.com)

©d traduction père Alexandre (Siniakov) pour la communication, Nikita Krivochéine pour les questions/réponses.

-----

La parole est à Séraphin Rehbinder, le Président de l'OLTR :

Monseigneur, mes révérends pères, mes chers amis ! C'est un honneur pour moi que déclarer ouverte la Cinquième table ronde de l'OLTR. Je voudrais avant toute chose remercier Monseigneur Marc, évêque de Berlin et d'Allemagne, d'avoir bien voulu être notre orateur unique et dire ma gratitude à Monseigneur Michel, évêque de Genève et d'Europe Occidentale, d'avoir bien voulu se joindre à nous. Avant de passer la parole à Monseigneur Marc permettez moi quelques mots sur notre mouvement dont l'action est souvent mal comprise. L'Association « Orthodoxie Locale de Tradition Russe » est née de la souffrance qu'éprouvent de nombreux orthodoxes devant l'état de division en juridictions où se trouve l'orthodoxie en Europe Occidentale, ceci en raison des circonstances historiques.

Nous souhaitons favoriser la création d'une véritable Église orthodoxe locale regroupant tous les orthodoxes dans le respect de la tradition de chacun. Et dans un premier temps nous voudrions favoriser la réunion des trois juridictions issues de l'Église russe après la révolution de 1917. Nous pensons que la lettre de Sa Sainteté le Patriarche Alexis II qui propose la création d'une Métropole auto administrée est une voie extrêmement intéressante qu'il faut étudier avec une grande attention. C'est dans ce contexte qu'il nous est particulièrement agréable d'accueillir aujourd'hui Monseigneur Marc, archevêque de Berlin et d'Allemagne de l'Église orthodoxe russe hors frontière. Juste avant de venir ici nous avons avec lui rendu visite à Monseigneur Gabriel de Comane, archevêque de l'Église orthodoxe russe d'Europe Occidentale et ensuite à Monseigneur Innocent, archevêque de Chersonèse, du patriarcat de Moscou. Monseigneur Marc est le coprésident, avec Monseigneur Innocent, des Commissions chargées de travailler sur le rapprochement entre ces deux branches de l'église. Ce travail est arrivé presque à son aboutissement c'est-à-dire à l'union canonique qui, nous l'espérons tous, sera célébrée le 17 mai prochain. Monseigneur Marc est un européen de souche et c'est en étudiant la langue russe qu'il s'est trouvé peu à peu impliqué dans la vie de l'église. Son témoignage nous sera donc particulièrement précieux. Je lui passe la parole.

\* \* \* Conférence de Mgr MARC \* \* \*

Je suis heureux de vous saluer aujourd'hui et de voir autant de personnes qui s'intéressent aux questions ecclésiastiques parce que c'est un phénomène assez rare par le temps qui court. L'heure qui a été choisie pour notre rencontre est celle à laquelle je vais d'habitude me recueillir avant de me coucher. Si certains d'entre vous s'endorment je ne leur en voudrai pas.

Je pense que c'est un fait connu que dès le début de son existence l'Église orthodoxe russe hors frontières s'est toujours considérée comme une partie intégrante, inséparable de l'église orthodoxe russe. В глазах многих это нас ставило в очень невыгодное положение. Aux yeux de beaucoup

de personnes notre position était considérée comme n'étant pas très commode. C'est la raison pour laquelle nous avons toujours insisté sur le fait que nous n'étions pas une église indépendante. Le premier paragraphe du statut de notre église précise qu'elle est une partie de l'Église orthodoxe russe. C'est ainsi que pendant toute son existence, pendant les dernières dizaines d'années, les presque 90 ans qui se sont écoulés nous avons toujours considéré que notre devoir était double : d'une part exercer le ministère pastoral auprès des fidèles russes ici dans les pays de la diaspora mais également d'apporter notre soutien aux fidèles en Russie.

C'est la raison pour laquelle notre sentiment de responsabilité à l'égard des fidèles en Russie a été considéré comme ayant conduit à une reconnaissance injustifiée de la hiérarchie que nous avons mis en place en Russie. Malgré tous ces obstacles nous avons persévéré et dans les années 90, au début du XXI siècle nous nous sommes rendu compte qu'il était de notre devoir d'aider autrement les fidèles. Dans les années 90 lorsque des relations se sont établies avec l'église orthodoxe en Russie nous avons constaté l'existence de plusieurs problèmes qui entravaient notre cheminement, vers l'unité dans lequel nous nous étions enfin engagés, grâce à Dieu en Russie. Ces problèmes étaient réduits à trois grands titres l'œcuménisme, le serguianisme et la vénération des nouveaux martyrs.

Pendant très longtemps on considérait que le problème de la vénération des nouveaux martyrs confesseurs de la Russie représentait un problème insurmontable et on ne voyait pas de solution pour le résoudre. Cependant en 2000 le Concile épiscopal de l'Église orthodoxe russe réuni à Moscou a enfin et de façon on pourrait dire inattendue pour soi même canonisé les nouveaux martyr Cependant en 2000 le Concile épiscopal de l'Église orthodoxe russe réuni à Moscou a enfin et de façon on pourrait dire inattendue pour soi même canonisé les nouveaux martyrs et confesseurs de la Russie. Cela nous a libéré des chaînes qui nous pesaient pendant plusieurs décennies. Nous avons senti que la prière des nouveaux martyrs a indiqué le chemin vers l'unité de l'église russe.

Le Concile épiscopal de 2000 de l'Église orthodoxe russe, Patriarcat de Moscou, a adopté d'autres documents que nous avons soigneusement étudiés et dans lesquels nous avons trouvé que la façon de traiter les affaires ecclésiastiques de l'Église russe était identique à la notre. En janvier 2004 dans le Synode de notre église a pris la décision de créer une Commission de dialogue, une Commission parallèle était mise en place par le Patriarcat de Moscou. Pendant très longtemps le travail de cette Commission a été retardé et finalement à c'est à partir de 2004 elle a du enfin aborder de façon pratique les questions qui se posaient A la fin de l'année de 2003 notre délégation a pu préparer le terrain nécessaire pour la première visite officielle du Primat de notre église, le Métropolitaine Laure, à Moscou qui a eu lieu en 2004. Pendant cette visite on a pu établir la liste des principaux sujets qui devaient être abordés dans le cadre du travail des deux com La première question à l'ordre du jour était celle des principes des relations entre l'église et l'Etat, des principes qui seraient conformes à la doctrine de l'église . La deuxième question était celle des principes régissant les relations de l'église orthodoxe avec les autres communautés hétérodoxes. Et la troisième question concernait le statut de l'église orthodoxe russe hors frontières, comme partie autonome et auto administrée de l'église orthodoxe russe. Concernant cette troisième question il faut préciser que dès le début du travail de la commission il était clair que l'église russe du Patriarcat de Moscou considérait que l'église russe orthodoxe hors frontières avec son expérience de vie et d'existence dans un contexte économique, politique différent de celui de la Russie constituait un organisme à part dont il fallait conserver l'intégrité. Personne n'a jamais suggéré que l'église orthodoxe russe hors frontières et ses paroisses doivent tout simplement fusionner avec le Patriarcat de Moscou. Ou cesser d'exister. Et enfin on a également débattu des questions canoniques dont la solution était indispensable pour le rétablissement de la communion eucharistique. Avant le début des pourparlers officiels de 2004, plusieurs colloques ont été organisés par des chercheurs et des scientifiques pour mieux comprendre l'histoire de l'église du XX siècle. Et enfin on a également débattu des questions canoniques dont la solution était indispensable pour le rétablissement de la communion eucharistique.

Avant le début des pourparlers officiels de 2004, plusieurs colloques ont été organisés par des chercheurs et des scientifiques pour mieux comprendre l'histoire de l'église du XX siècle. Les actes

de certains de ces colloques ont été publiés, d'autres ne l'ont pas encore été, mais en tout cas on a toujours reconnu la nécessité de poursuivre ce travail de recherche pour continuer à réfléchir sur le sens de événements qu'a vécu l'église au XX siècle. Je ne veux pas m'arrêter sur chaque point de détail, mais je tiens plutôt à aborder quelques principaux sujets qui donneront une idée générale du travail que nous avons effectué. Je pense que n'importe quelle personne qui s'intéresse au moins un tout petit peu aux événements récents sait que la question des rapports entre l'église et l'Etat occupe une place importante dans nos relations, dans notre dialogue. Nous savons que des deux côtés de l'ancien rideau de fer nous avons eu une expérience très différente de la vie de l'église. Bien entendu cette différence d'expérience aboutit à ce que nous avons des évaluations et des analyses différentes des événements. Il serait donc naïf de croire qu'en cinq minutes nous pouvions trouver un dénominateur. Nous avons entendu beaucoup de déclarations d'hiérarques actuels de l'église orthodoxe russe qui ont commencé à analyser de façon différente les événements qui ont touché l'église russe durant le XX siècle. A travers cette analyse nous voyons que la vision de l'histoire du XX siècle commence à changer. Il est tout à fait évident que l'expérience de nous autres qui avons toujours vécu dans des conditions de liberté absolue, notre vision ne peuvent qu'être différentes de l'approche qu'ont les hiérarques de l'église russe, eux qui ont été les captifs du régime soviétique. Cependant, les deux commissions, ont trouvé un dénominateur commun qui peut satisfaire les parties. Nous avons tous compris que l'église n'a jamais existé et n'existera jamais même jusqu'au second avènement dans des condition d'indépendance et d'autonomie totales par rapport à la société. Et même si nous regardons l'expérience de la France, la brève période où la France a été occupée par des agresseurs étrangers, nous savons que l'église a fait des choses qu'elle n'aurait jamais du faire et sur lesquelles il faudrait fermer les yeux. Nous comprenons qu'une certaine loyauté de l'église à l'égard de l'Etat est indispensable. En même temps nous comprenons que cette loyauté ne doit en rien entraver la liberté spirituelle de l'homme. Nous savons qu'un chrétien n'a jamais le droit au nom d'une pseudo loyauté envers un état renoncer aux vérité et aux fondements de sa foi, de ses convictions spirituelles.

Et c'est ainsi que nous avons trouvé dans le document promulgué par le Concile épiscopal de 2000, qui s'appelle « Principes de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe », des affirmations qui n'ont jamais existé sous forme écrite dans aucune autre église orthodoxe, des affirmations qui disent clairement, qui incitent clairement tous les chrétiens à l'insoumission civile, à la désobéissance par rapport à l'état si ce dernier oblige les chrétiens à renoncer aux fondements de leur foi. Souvent dans les discussions sur les relations entre l'église et l'état surgit le personnage du Métropolite Serge et sa déclaration de 1927. Nous, les commissions, nous ne pouvons pas agir d'une autre façon que celle dont agirait n'importe quel chrétien.

Je me souviens d'une façon très vive des paroles du Premier primate de notre église, le Métropolite Philarète qui disait que ce n'est pas à nous de juger les paroles et les actes des chrétiens en Russie, même si ces derniers se prêtent au jugement ; autant nous devons condamner le pêché autant nous devons aimer celui que le commet. Aussi ne pouvons nous pas accepter l'esprit dans lequel la déclaration de 1927 a été rédigée, cependant ce n'est pas à nous de juger ceux qui l'ont écrite. C'est ainsi que nous avons du promulguer plusieurs documents consacrés à cette question parce que lorsque nous avons rédigé le premier nous nous sommes dit, voilà le travail est achevé, et puis deux mois plus tard nous nous sommes rendu compte que notre texte était loin d'être complet. En fin de compte nous en avons promulgué quatre pour essayer de cerner ne fût-ce qu'en partie ce domaine qui est tout à fait inépuisable.

De même avons nous travaillé en sachant que chacune des deux parties ferait l'objet de critiques et qu'on lui rapprocherait de ne rien faire ou de ne pas en faire suffisamment. Je dois avouer que nous avons connu beaucoup de moments où nous étions au bord d'une véritable rupture. Notre dialogue était mené dans l'esprit d'amour mais également dans l'esprit de vérité, c'est pour cela que certains soirs nous nous quittions sans croire que le lendemain nous pourrions nous revoir. Le principal point de nos quatre documents pourrait se résumer de façon suivante : nous avons des deux côtés reconnu que l'attitude qui a permis la déclaration de 1927 ne doit jamais se reproduire. Un autre problème qui a suscité des débats animés était celui de l'œcuménisme.

Au sein de l'Église hors frontières nous avons souvent oublié que nous même, il y a encore peu de temps, avons participé à différentes manifestations œcuméniques. Le mouvement œcuménique est né en grande partie grâce au travail de l'église orthodoxe russe. Dans les premières années de la dispersion des fidèles russes à travers le monde, divers représentants, de divers moments de l'orthodoxie russe ont participé à la naissance du mouvement œcuménique.

Cependant, le contexte du mouvement œcuménique a beaucoup évolué depuis et un certain nombre de participants à ce mouvement se sont transformés aussi bien dans leurs doctrines que dans leur façon de vivre. Leurs discours peuvent difficilement être considérés chrétiens. Par conséquent notre attitude à l'égard de ce mouvement a été repensée. D'autant plus que nous mêmes nous vivons souvent entourés par des hétérodoxes et pouvons ainsi constater de nos propres yeux le degré de leur éloignement de la foi orthodoxe, de la façon de vivre le christianisme orthodoxe. Et nous nous sommes mis d'accord pour dire ensemble que aussi bien le clergé que les fidèles de l'église orthodoxe ne doivent jamais manquer l'occasion de témoigner face aux hétérodoxes de l'unité et de l'unité de l'église une et apostolique qui s'est conservée dans l'église orthodoxe. Nous ne devons pas essayer d'effacer les différences qui, hélas, nous divisent encore des autres chrétiens.

Une autre difficulté qui se posait à notre travail était le statut des paroisses de notre église sur le territoire de la Russie. Pour nous fidèles de l'Église russe hors frontières l'institution de nos paroisses sur le territoire de la Russie était une conséquence organique de notre soutien accordé à l'église des catacombes ainsi qu'aux autres communautés chrétiennes orthodoxes en Russie.

Dès les années 1950 nous avons réussi à établir des liens vivants avec les représentants de l'église des catacombes en Russie, moi même j'ai pris part à ces contacts auxquels nous accordions beaucoup d'importance. Cependant, et je le regrette, nous ne nous rendions pas tout à fait compte de la mesure du changement qui s'était produit en ceux qui ont vécu sous le joug des soviets. Souvent nous avions une mauvaise compréhension des événements qui se passaient en Russie, une mauvaise compréhension qui était parfois naïve... Nous n'étions pas capables pouvions de croire qu'il était impossible de retrouver en Russie les mêmes personnes que celles que nous avions laissées il y a 80 ans. Cette cécité a infligé beaucoup de plaies dans nos rapports avec les fidèles en Russie. Aujourd'hui l'existence en Russie de ces paroisses sous l'omophore de l'Église russe hors frontières nous pose p Ainsi nous avons décidé que pendant le temps de transition prévu à la suite du rétablissement de l'unité qui, nous l'espérons, aura lieu en 2007 que ces communautés continueront à être dirigées par Mgr Eutychès, il demeurera évêque de l'Église hors frontières. Aussi, nous avons invité à participer à notre débat le représentant de ces communautés, l'évêque Eutychès que nous avons nous-mêmes sacré et qui avait de longues années de travail pastoral en Russie. Nous avons prévu un temps de transition d'environ cinq ans pendant lesquels ces communautés devront progressivement se faire à l'idée d'intégrer progressivement le diocèse local de l'Église orthodoxe russe. En ce qui concerne les relations entre les deux parties de l'église russe, j'insiste sur le fait que je parle toujours des deux parties de l'authentique église orthodoxe russe et non pas, comme je l'ai entendu au début de cette conférence, de deux églises. Nous avons rédigé pour régler ces rapports entre les deux parties de l'église orthodoxe russe un projet d'acte qui, si Dieu le veut, sera signé au mois de mai prochain. Le premier paragraphe de ce document dit que l'église orthodoxe russe hors frontières accomplissant son ministère salvateur dans le contexte historique de ses diocèses, paroisses, monastères, fraternités et autres établissements ecclésiastiques demeure une partie intégrante auto-administrée de l'église orthodoxe russe locale.

J'aimerais l'attention sur le verbe « demeure », ce verbe signifie que l'Église hors frontières n'a jamais cessé d'être une partie de l'Église orthodoxe russe. L'église orthodoxe russe hors frontières demeure autonome dans les affaires pastorales, dans les affaires d'éducation, administratives, économiques et autres.

L'église orthodoxe russe hors frontières élit elle-même ses archi-pasteurs, ses évêques, son primat. Selon les normes canoniques, ces nominations doivent être approuvées par le Saint Synode du patriarcat de Moscou. Mais c'est seulement en cas de transgression des règles canoniques que

cette approbation peut-être refusée. La situation qui est décrite dans cet acte ne représente pas une nouveauté, cette situation est déjà connue dans certaines autres églises en particulier dans l'Église orthodoxe ukrainienne et dans l'Église orthodoxe de Lettonie et d'Estonie. Ainsi nous avons des précédents et des modèles d'une telle existence qui montre qu'une situation semblable est tout à fait possible et qu'elle fonctionne bien. Le point le plus important de cet acte est le rétablissement de la communion eucharistique entre les deux parties de l'église russe qui jusqu'à présent étaient divisées. Nous comprenons que notre expérience de vie à l'étranger, de vie dans un contexte hétérodoxe ne peut que différer de celle de l'église en Russie. Et cette expérience ainsi que l'esprit qui l'anime ne peuvent pas être étouffés.

Nos pourparlers se sont achevés en automne 2006 et c'est seulement il y a 10 jours j'ai pu apporter les dernières précisions au cours d'une rencontre avec le patriarche de Moscou. Compte tenu de tout ce qui a pu être fait et de tout ce qui sera encore fait par les deux synodes, on peut espérer que le 17 mai, fête de l'Ascension, la signature de cet acte de rétablissement de l'unité canonique aura lieu à la cathédrale du Christ Sauveur à Moscou. Elle sera suivie par une première liturgie concélébrée par les évêques des deux parties de l'église. Et quelques jours plus tard nous pourrons, avec l'aide de Dieu, consacrer ensemble l'Église des nouveaux martyrs et confesseurs de la Russie au « polygone » de Boutovo, dans la banlieue de Moscou (Lieu où des dizaines de milliers de personnes ont été fusillées par le régime communiste. *n.d.l.r.*) La pose de la première pierre de cette église a été présidée conjointement par patriarche Alexis et le métropolite Laure en 2004 Je pense que c'est ne pas un hasard, que c'est grâce à la prière de ces nouveaux martyrs que nous avons pu parvenir à la situation actuelle et avancer sur le chemin de l'unité alors même que la visite officielle de notre primat en 2004 a été ajournée quatre fois. Et c'est grâce à leurs prières que nous avons pu aboutir à ces résultats.

Merci de votre attention.

\* \* \*

Le Président de séance :

Merci, Monseigneur, pour cet exposé tellement circonstancié. Je pense qu'il y a dans l'assistance des personnes qui souhaitent poser quelques questions. Nous allons procéder dans le calme et dans l'ordre. Donc est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut poser une question ?

- Votre Excellence, pouvez-vous nous dire où en sont les litiges judiciaires entre les deux parties de l'église russe, je pense en particulier à ce qui se passe à Bari ainsi qu'en Terre sainte ?

Pour ce qui est de Bari c'est encore Monseigneur Ambroise de Vevey qui a reconnu l'état de fait c'est-à-dire que c'est l'église hors frontières qui officie dans la crypte de cette église, alors que dans l'église elle-même c'est le patriarcat de Moscou. Pour ce qui est de la Terre Sainte, comme partout où il reste des litiges nous avons décidé de maintenir le statu quo tel que nous l'avons trouvé en 2004 c'est-à-dire de geler la situation.

- Comment réagir face à la sécularisation ?

La sécularisation est selon moi un phénomène tout à fait universel. D'ailleurs nous constatons chez ceux qui viennent en Europe de l'ex Empire russe et qui ont été souvent formés hors de l'église qu'ils n'ont jamais été catéchisés et que c'est par d'autres chemins, inhabituels à nos yeux, qu'ils sont venus à l'orthodoxie et à la foi. Par conséquent notre tâche est avant tout une tâche missionnaire, elle consiste à leur transmettre la tradition orthodoxe telle que nous l'avons nous-même reçue. Il ne s'agit pas, selon moi, de différences ou de problèmes linguistiques qui, d'ailleurs, sont pratiquement inexistantes en Allemagne.

- Votre Excellence, les médias modernes préconisent souvent la notion de tolérance. Comment, selon vous, tracer une ligne de démarcation entre les catégories de l'amour et celles de l'indifférence ?

Dans tout ce qui concerne la foi il ne saurait y avoir de compromis. Il faut que notre réponse demeure oui ou non. Par conséquent il ne peut être en ceci question de tolérance. D'autre part nous devons, bien sûr, éprouver du respect à l'égard de l'opinion, de la pensée d'autrui. Mais il ne faut pas que nous acceptions que notre foi devienne dépendante de l'arbitraire d'autrui. Et c'est là que, selon moi, nous pouvons tracer cette ligne de démarcation entre l'amour et la tolérance, nous devons fermement nous en tenir aux bases, aux fondements de notre foi, sans en aucun cas celer, cacher la vérité aux yeux des autres.

- Votre excellence pouvez-vous nous préciser si les évêques de l'Église russe hors frontières deviendront d'office membres du Synode de l'Église orthodoxe russe ?

Ma réponse est affirmative, les évêques de l'Église orthodoxe russe hors frontières deviennent d'office membres du Concile des évêques de l'Église orthodoxe russe, ils participeront aux activités du Saint Synode selon des modalités qui sont déjà établies, ce sont celles qui s'appliquent aux évêques de l'Église orthodoxe russe.

- Votre Excellence, vous avez cité la date du 17 mai pour la première concélébration des deux parties de l'église russe. Cependant, vous avez vous-même fait état de textes à l'état de projet. Peut-on admettre que lors du collationnement de ce projet des difficultés de dernière minute surviennent qui puissent mener à ce que cette date soit reportée ?

Ce projet restera un projet jusqu'à la dernière seconde c'est-à-dire jusqu'à ce que les deux parties y apposent leurs signatures. Mais il est peu probable que des amendements soient apportés au texte tel qu'il a été élaboré. Les deux Synodes sont d'accord pour estimer qu'il s'agit d'un texte quasi définitif.

- Votre Excellence, est-ce que le Métropolitaine Laure sera membre permanent du Synode de l'Église russe ?

Je peux vous répondre par la négative, Monseigneur Laure ne sera pas membre permanent du Saint Synode de l'Église russe, d'ailleurs Monseigneur Laure n'en a jamais exprimé le souhait et cette disposition n'est pas stipulée dans les textes sur lesquels nous sommes tombés d'accord.

- Monseigneur, le mouvement qui vous a invité aujourd'hui s'appelle « Orthodoxie locale de tradition russe ». Donc je pose la question sur l'aspect « local ». Un grand chemin a été parcouru depuis la lettre du Patriarche Alexis en date du 1 avril 2003. Je vous félicite pour ce chemin, je voudrais mieux me représenter les perspectives pour l'avenir. Il y a, en effet, un certain nombre de règles ecclésiastiques à respecter quant à l'organisation de l'église. Comment vont s'organiser les églises, je ne dis pas que cela doit se faire dès la signature du 17 mai, mais comment va s'organiser la présence des églises du patriarcat de Moscou et de l'Église russe hors frontières ? ... Tout simplement, sauf erreur de ma part, je crois qu'il est dit qu'il doit y avoir un seul évêque en un seul lieu. Comment l'Église russe, enfin les deux parties de l'Église russe ne vont faire qu'une seule église sur un seul territoire. Je n'attends pas une réponse pour le 17 mai mais je constate que quand je fais de nombreux voyages en Russie que les obstacles sont encore nombreux.

Nous nous devons en premier lieu de partir de la réalité telle que nous l'avons trouvée. Hors, cette réalité est telle que dans de nombreux lieux coexistent des évêques d'églises locales différentes, parfois même d'une seule église locale. Evidemment, ceci est anormal, il s'agit d'une anomalie et il faut aspirer à l'unité. Mais les choses étant ce qu'elles sont, ce n'est pas en quelques semaines que nous parviendrons à modifier la situation. Nous n'allons pas rester désœuvrés, une commission, je peux vous le dire, a d'ores et déjà été installée qui va délibérer des relations entre les évêques en

chaire à l'étranger, cette commission commencera à travailler en automne 2007 et il lui appartient de définir les principes qui vont régir les relations entre ces évêques.

- Merci, Monseigneur. L'Église orthodoxe russe hors frontières couvre par définition le monde entier en dehors des frontières de la Russie. Si le projet, le souhait, de Sa Sainteté le Patriarche de Moscou se réalise, tel qu'exprimé dans sa lettre du 1<sup>er</sup> avril 2003, cela impliquerait nécessairement l'apparition d'une église locale ici, en Europe Occidentale. Est-ce que ces modalités sont prises en compte dans vos discussions ? Merci.

Ce sujet difficile n'a pas été traité lors des négociations qui sont prêtes d'aboutir. Nous sommes conscients du fait que tôt ou tard c'est un problème auquel il faudra trouver une réponse, auquel il faut d'ores et déjà réfléchir et se préparer à le résoudre. Il faut s'en tenir à la méthode progressive, celle d'agir pas à pas. Nous avons affaire à des plaies qu'il faut guérir peu à peu, d'une manière thérapeutique, si nous ne le faisons pas, forcément nous risquerons de chuter, nous en serons affligés. Bien sûr l'existence de paroisses diverses dans le cadre d'un état, d'une région est quelque chose d'anormal et à l'avenir cela disparaîtra. Mais l'église vit selon les lois d'un organisme vivant ce n'est pas l'armée de Prusse, ce n'est pas les régiments de Frédéric le Grand qui peuvent changer de direction selon un ordre militaire. Puisque c'est un organisme vivant n'ayons pas recours au bistouri, essayons de panser, de guérir des plaies qui existent depuis des décennies voir depuis des siècles de sorte à en venir en un état de chose qui nous permettra de témoigner de la vérité et de l'unité de l'orthodoxie face au monde hétérodoxe.

- -Moi aussi, une question. Les événements qui ont déchiré le diocèse de Sourozh trouvent des appréciations différentes dans notre pays et sont l'objet de vives discussions. Monseigneur, vous avez participé à la Commission qui a été chargée d'examiner ces grandes difficultés, est-ce que vous pourriez-nous faire-part de votre sentiment sur ces difficultés ?

Il est très difficile d'évaluer la situation qui s'est créée en Grande Bretagne mais c'est une situation que j'observe depuis à peu près 20 ans et je peux constater une sorte de polarisation, je peux constater l'action de deux tendances divergentes au sein du diocèse de Sourozh. Bien des choses s'expliquent par la personnalité du défunt Métropolitain Antoine, par la force de sa personnalité. Il a marqué toutes les orientations de l'orthodoxie en Grande Bretagne. Il m'est arrivé de lui dire : il se peut Monseigneur que vous ne soyez pas éternel ! Mais comme cela arrive fréquemment avec les personnes âgées il n'était plus en état de me donner une réponse distincte et il s'en remettait à la grâce de Dieu. A son décès, les grands *stars* qui aurait pu reprendre les choses en main n'ont pas pu le faire et nous constatons une situation qui n'est pas saine dans le diocèse, dans les paroisses. Il ne s'est pas trouvé, pour ainsi dire, d'amortisseur spirituel pour atténuer le choc infligé par le décès de Monseigneur Antoine, pour remplir le vide qu'il a laissé derrière lui. C'est une tragédie personnelle qui nous montre, s'il le fallait, que nous ne devons pas admettre que l'église soit édifiée, soit conduite en se fondant sur le caractère de telle ou telle personne.

Il convient d'ajouter que la division ne peut absolument pas guérir ces plaies, elle ne peut que les exacerber et conduire pour ainsi dire à la chute de ceux qui aggravent cette division.

- Votre Excellence, comment vous imaginez-vous, comment voyez vous et ceci à partir du 18 mai c'est-à-dire du lendemain de la première concélébration entre les deux parties de l'Église russe les nouvelles relations entre cette église et le Patriarcat œcuménique de Constantinople ?

Je ne suis pas un prophète, je ne peux qu'indiquer l'existence de certains repères. Ces ingérences ont commencé dès 1917, à la révolution, quand le patriarcat d'Istanbul s'est ingéré dans les affaires de la Russie, cela se poursuit en Estonie, en Moldavie.... C'est très triste, si cela se poursuit cela entraverait le témoignage orthodoxe. Espérons que les responsables de cet état de choses se reprendront et trouveront les forces pour cesser, pour mettre fin à cette crise.

- Monseigneur, est-ce que le travail de rapprochement se poursuivra ? N'y aura-t-il pas un certain mécontentement parmi les laïcs ? Ne faut-il pas leur montrer que le travail se poursuit, que nous continuons à réfléchir aux questions les plus difficiles ?

J'ai précisé au début de mon intervention que les deux parties ont convenu dès leur première rencontre en 2004 de poursuivre un effort conjoint d'analyse et de recherches en ce qui concerne les événements du XX siècle. Une liste approximative de trente questions a été établie, la discussion se poursuit.

Notre conscience, notre cohésion nous permettent de sauvegarder cette unité et cela malgré la pression de forces externes qui essayent de nous influencer. C'est un exemple auquel il est difficile de trouver un précédent dans l'histoire. Il ne faut certes pas oublier que l'église russe est l'église locale de loin la plus importante ! Rien d'étonnant à ce que certains en conçoivent une sorte de frayeur. Mais si la frayeur a droit de cité dans la vie ecclésiale, c'est que nous faisons fausse route. Nous devons d'emblée faire confiance à nos prochains.

- Si une autonomie complète ne vous avait pas été proposée dès le début auriez-vous accepté l'union, ou bien elle aurait été inconcevable ?

Je crois qu'en conscience n'aurions pas accepté une telle solution. Nous parlons dans l'abstrait. Dans une telle éventualité nous aurions insisté sur l'autonomie. Mais le patriarcat de Moscou avait une conception tout autre de la situation.

Il convient d'ajouter que nos statuts, notre situation excluent de tels développements. Le décret 362 qui a été pendant plusieurs décennies le fondement de notre existence stipule que les évêques devenus par la force des choses indépendants reviendront dès que cela sera possible à l'église russe et rendront des comptes.

- Encore une question. Elle porte sur les prêtres ayant quitté le patriarcat de Moscou et qui se trouvent sous votre juridiction pour les cinq ans à venir. Que se passera-t-il par la suite ? Vont-ils continuer à résider en Russie tout en restant sous votre juridiction ?

En ce qui concerne les prêtres qui dépendent de moi, ils passeront progressivement dans les diocèses locaux du patriarcat de Moscou. Souvent ce sont des difficultés dans les relations avec les évêques qui ont incité ces prêtres à changer de juridiction. Les évêques en question ne sont plus en place, ce qui résout les difficultés. Il ne faut pas oublier les prêtres que nous avons reçus dans nos diocèses hors Russie. Une commission s'est penchée sur leurs cas, des solutions ont été trouvées, il y a eu des passages dans u. Dans la plupart des cas ces prêtres resteront là où ils sont ce qui, d'ailleurs, est conforme aux canons.

- Question sur le concile de Moscou et sa mise en œuvre.

Les travaux du Concile de 1917-1918 ont incontestablement jeté les bases de notre vie ecclésiale à l'étranger. En Russie les choses se font à une cadence plus lente. Il y a beaucoup de difficultés. Le Concile s'est réuni en pleine révolution et cela se fait sentir dans les décisions qu'il a adoptées. Le Statut des paroisses que nous, naïfs « hors frontières », avons trouvé dans les textes du Concile est totalement démocratique. Difficile à mettre en œuvre. Les choses ont évolué depuis, les gens ont changé. Il convient de continuer à étudier les documents du Concile, ils restent souvent méconnus...

- Votre Excellence, vous êtes-vous inspiré dans vos difficiles négociations de l'autonomie qui avait été conférée à l'église américaine ? Vous êtes-vous inspiré de l'œuvre de Monseigneur Nicodème, des pères Schmemman et Meyendorf ?

Jamais je n'ai senti dans nos négociations aucun lien avec l'autocéphalie américaine. Je rappelle qu'il s'agit là d'attitudes diamétralement opposées. La métropole américaine aspirait à une indépendance



totale, alors que nous ne nous sommes jamais considérés séparés de l'église russe. Nous avons, comme je l'ai déjà dit, été durement critiqués pour cela. Mais nos pères ont fait preuve d'esprit de suite, ont poursuivi dans cette voie, ont maintenu envers et contre tout notre fidélité à l'église russe.

\* \*

Monseigneur, je voudrai vous remercier au nom de tous les présents pour les réponses calmes et exhaustives que vous avez fournies aux questions, qui ont été posées, questions qui traduisent les inquiétudes de beaucoup d'orthodoxes qui vivent en Europe Occidentale.

C'est moi qui vous remercie pour les prières que vous élevez, nous le sentons, pour le bien-être de l'église orthodoxe dans nos contrées.